

Jeulle

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION

Le Chenil

LE POULAILLER & L'ÉCHO DE L'ÉLEVAGE RÉUNIS

(Sport, Elevage, Acclimatation, Chasse, Pêche, etc.)

A. PORTE,
Rédacteur en chef

BUREAUX ET ADMINISTRATION
JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION DE PARIS
au Bois de Boulogne

F. GRELET,
Administrateur-Gérant

Tous les abonnements doivent être souscrits pour un an et partent du 1^{er} de chaque mois.

Abonnements . . . { France : 5 francs par an.
Étranger : 7 francs 50 par an.

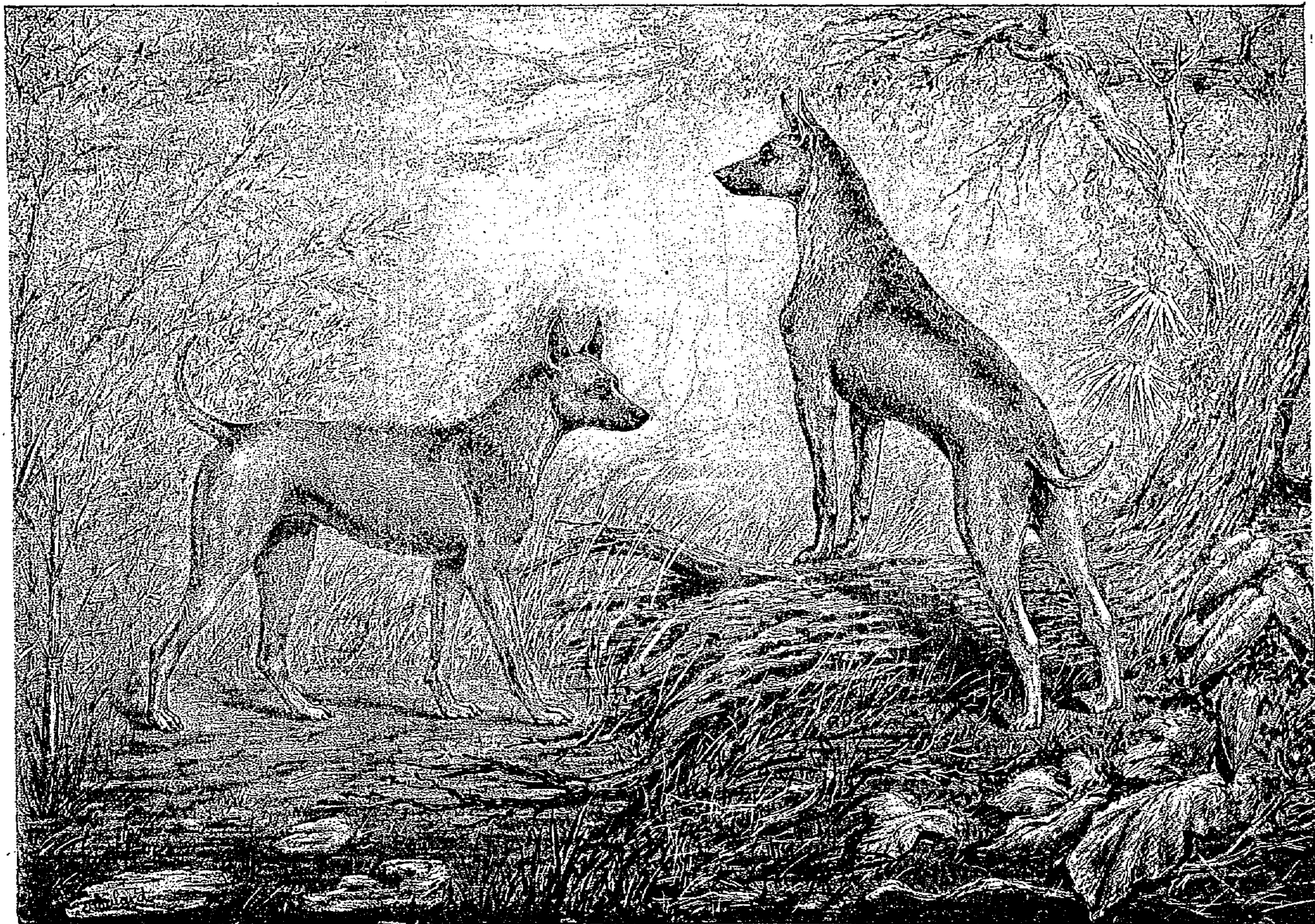
L. CORANTIN,
Régisseur des annonces

SOMMAIRE

CHRONIQUE DE LA SEMAINE : Les chiens de l'île de Phu-Quoc. — CHENIL : La tête d'un Terre-Nouve. — Le Borzoi Osslad. — Renseignements sur la rage. — Expositions et Field-Trials. — CHASSE : Destruction des loutres et des hérons en Allemagne. — Un incident de nuit au Tonkin. — Le gibier en Nor-

vège. — PÊCHE : Baleines dans les eaux de New-York. — Grandes soles. — Pêche aux harangs. — Une anguille dans une prairie. — COMBATS DE COQS. — AGRICULTURE. — HORTICULTURE. — AVICULTURE. — SPORT : Cheval qui refuse l'avoine. — Chevaux coiffés de chapeaux. — Vente de chevaux. — ÉCHOS ET NOUVELLES : — Les armes de Washington. — Une invasion de souris en Angleterre. — Les morsures de la vipère. — THÉÂTRES.

Voir à la dernière page les Programmes des Concerts des Jeudi 30 Juillet et Dimanche 2 Août 1891.



Chiens de l'île de Phu-Quoc (Inde-Chine)

Pour changement d'adresse, joindre 0 fr. 75 à la dernière bande

AVIS

Nous prions ceux de nos abonnés dont l'abonnement expire fin courant, de nous adresser le montant de leur renouvellement avant le 25 de ce mois, afin d'éviter tout retard dans le service du journal.

Les bons de poste doivent être établis au nom de M. Arthur Porte, rédacteur en chef du journal du Jardin Zoologique d'Acclimatation.

LES CHIENS DE L'ILE DE PHU-QUOC

Le directeur du Jardin Zoologique d'Acclimatation du bois de Boulogne a reçu, il y a quelques semaines, l'intéressante lettre que nous reproduisons ici et qui est relative aux chiens de Phu-Quoc, dont *le Chenil* donne aujourd'hui la figure.

« Les trois jeunes chiens que j'ai rapportés et qui sont actuellement à la ménagerie du Muséum d'Histoire Naturelle, sont nés à Kratie (Cambodge, Haut-Fleuve), où j'étais en dernier lieu résident de France.

« Ils proviennent d'une portée qui m'a été donnée, par un chien et une chienne semblables que j'avais pu me procurer lors de mon séjour à Hatien, trois ans auparavant, lorsque je remplissais les fonctions d'administrateur de cet arrondissement de Cochinchine.

« Le chien mâle, né en domesticité, avait été apporté de Phu-Quoc à Hatien par des habitants de cette île qui dépend de l'arrondissement de Hatien, et est située dans le golfe de Siam. Il avait été donné à un de mes prédécesseurs, et avait passé par plusieurs maîtres avant de m'appartenir.

« Très doux, aimant à se faire caresser, il n'en était pas moins bon de garde; et j'avais toute confiance en lui et en son instinct pour reconnaître les personnes amies de la maison. La possession de ce chien d'une force peu commune, d'une vitesse à la chasse et d'un souffle extraordinaires, me donna l'idée de chercher une chienne de sa race pour en obtenir des jeunes.

« Le désir que j'avais d'accoupler mon chien de Phu-Quoc augmenta devant les difficultés que j'eus à le réaliser. Les habitants de l'île m'affirmaient que la race tendait à disparaître, et qu'il en restait à peine quelques représentants, parce que les Annamites avaient introduit dans l'île la race des chiens ordinaires qui s'était croisée avec la race locale.

« Après deux ou trois mois de recherches un indigène, que j'avais prié de me procurer une femelle, m'en apporta une toute jeune, prise en pleine forêt, et qui était complètement sauvage; elle se jetait sur tous les animaux domestiques et même sur les personnes. Il fallut plus de trois mois pour l'appivoiser et la rendre sociable; après ce temps je pus la laisser en liberté sans craindre pour les personnes, mais de temps en temps mon vieux chien et la jeune femelle réunis se vengeaient de la contrainte qui leur était imposée, en étranglant, sans bruit, un misérable veau ou une malheureuse chèvre que moi ou mes camarades élevions. Malgré de bonnes et fortes corrections l'instinct sauvage et chasseur reparaisait, et de nouvelles victimes domestiques ou sauvages suivaient le sort des précédentes.

« Ce sont ces deux animaux, qui emmenés par moi dans les divers postes que j'ai occupés, ont donné naissance aux jeunes chiens qu'on peut voir actuellement à

la Ménagerie du Muséum, et qui bien que nés en domesticité, ont hérité de l'instinct sauvage de leur race primitive.

« Ces chiens sont-ils originaires de l'île de Phu-Quoc, comme on l'assure? ou ont-ils été introduits du continent dans l'île? Ont-ils traversé les divers bras de mer qui séparent les différentes îles du golfe de Siam, de la terre ferme de Cochinchine et de celle du Cambodge? C'est là une question que je n'ai pu éclaircir, les Annamites n'ayant jamais pu me donner à ce sujet de renseignements précis. Tout me porte cependant à croire que cette race est une race autochtone; et que si elle tend actuellement à s'éteindre et à disparaître entièrement, cela provient de l'introduction dans l'île des chiens domestiques d'une autre race, qui se sont croisés avec les chiens originaires de l'île. Ce qui me porte à penser ainsi, c'est que dans mes nombreuses courses au milieu des vastes espaces incultes de la Cochinchine et du Cambodge, je n'ai rencontré nulle part sur la terre ferme, de chiens sauvages ayant cet épi, ou pour mieux dire, le long fer de lance à rebrousse poils que possèdent les chiens que j'ai rapportés. A diverses reprises j'ai vu, et mes camarades ont rencontré comme moi, dans les forêts ou les vastes plaines herbeuses de la Cochinchine, de l'Annam ou du Cambodge, une espèce de chien sauvage ressemblant à notre loup et que les indigènes appellent *Con-cho-soi-rung* ou encore *Con-cho-sai-lang*, mais ces chiens avaient un pelage ressemblant à celui du loup et ne portant aucune trace de l'épi de poils renversés qui caractérise les chiens de Phu-Quoc.

« Les Annamites de cette île se servent de ces chiens ou de leurs produits mélangés avec la race ordinaire annamite comme chiens de garde et comme chiens de chasse. Très robustes, le poitrail bien ouvert, d'une vitesse et d'un souffle extraordinaires, ces chiens quittent souvent la maison pour chasser pour leur propre compte, se réunissant à plusieurs, quelques fois par bande assez nombreuses; ils ne craignent pas, disent les Annamites, de s'attaquer même aux plus gros animaux, et principalement aux buffles sauvages très abondants dans l'île et dont, paraît-il, ils se rendent maîtres très facilement.

« Un jour que j'étais allé dans l'île de Phu-Quoc faire une tournée avec le préposé chargé de la jonque de la Régie, j'ai vu une jeune chienne de l'espèce qui nous occupe, qui nous avait suivis, lancer elle-même une biche de haute taille, la forcer en moins de dix minutes, la contraindre à se jeter à la mer tout près de nous, s'y jeter après elle, lui sauter sur le cou et l'étrangler sans peine à une certaine distance du rivage.

« Je veux aussi citer les exploits d'une jeune chienne née de mon chien de Phu-Quoc mâle et d'une chienne épagneule française que le télégraphiste de Kampot avait. Du croisement de ces deux animaux naquirent plusieurs jeunes chiens et chiennes qui tous montraient sur le dos l'épi de poils à contre sens; ils avaient les oreilles longues et l'odorat bien plus fin que celui des chiens de Phu-Quoc, aussi étaient-ils tous très bons pour la chasse; une jeune chienne surtout, sans y avoir été dressée, guidée par son seul instinct, quittait souvent la maison du télégraphe, et, toute seule, se mettait en quête aux environs, chassant plus ou moins longtemps. Parfois elle rapportait à la maison un lièvre qu'elle avait forcé.

« Signé : Fernand DOCEUL ».

L'intéressante lettre qui précède nous donne de curieux détails sur une race de chiens absolument inconnue, croyons-nous, jusqu'ici. Pour nous les chiens de Phu-Quoc sont des chiens domestiques, s'ils vivent parfois dans la forêt et ont pu par cet habitat et par les habitu-

des qui en découlent naturellement mériter le nom de chiens sauvages, l'ensemble de leur conformation montre bien que ces intéressants animaux ne peuvent pas venir se ranger à côté des divers canidés, véritablement sauvages, loups, chacals et renards ; ils ne sauraient même être assimilés aux chiens redevenus sauvages comme le *Dingo* et les chiens marrons.

Par l'ensemble de leurs caractères, par leurs formes, les chiens de Phu-Quoc sont bien des chiens domestiques. Ajoutons qu'ils savent aboyer, ce que ne font pas les chiens véritablement sauvages ou redevenus sauvages. Ils ont à peu près la taille d'un chien d'arrêt, c'est-à-dire environ 0,55 au garot, et ressemblent à un levrier à tête un peu lourde, ou plus exactement à un croisement de dogue et de levrier dans lequel l'influence du sang de cette dernière variété prédominerait.

Les chiens ramenés de l'Indo-Chine par M. Fernand Doceul et aujourd'hui visibles à la ménagerie du Muséum, sont au nombre de trois : un mâle âgé de trois ans environ, un mâle et une femelle âgés de 8 à 10 mois.

Tous trois à poils ras sont de robe fauve plus ou moins claire, un peu plus colorée sur les parties hautes du corps que sur les parties basses et les membres ; le museau porte un masque noir plus accusé chez le mâle adulte que chez les deux autres. La peau du front fortement plissée chez le chien le plus âgé, un peu moins chez le jeune chien, presque pas chez la chienne. Les oreilles droites en forme de coque, hardiment dressées mais médiocrement pointues. Le nez noir, les yeux roux, la patte bien ronde, garnie d'ongles durs et noirs.

Le museau, assez large, mesure à peu près la moitié de la longueur totale de la tête. Le cou, très long, très souple, le corps bien fait, la poitrine très profonde, largement ouverte, le ventre remarquablement levretté, le rein large, vigoureux ; les cuisses et les bras fortement musclés. La queue, très mobile, garnie d'une légère brosse chez le mâle adulte, est portée retroussée sur le dos, formant un arc de cercle assez accentué pour que sa pointe vienne presque toucher le dos. La bouche, largement fendue, garnie d'une denture puissante et d'une muqueuse fortement teintée de noir comme la langue.

Tels sont les chiens du Phu-Quoc. Nous en aurions tout dit s'il ne restait à parler de la particularité qui les distingue des chiens connus.

On sait que chez tous les animaux, les poils sont implantés dans la peau, de façon que leur pointe regarde vers la queue. En certains points, sur les membres, par exemple, il se forme des épis ; c'est ainsi qu'on appelle les points sur lesquels les poils changent de direction. Dans les chiens qui nous occupent, les poils du corps tout entier sont normalement implantés, sauf sur le milieu du dos. Là, règne un long épi qui, partant des reins, s'étend jusqu'aux épaules. Cet épi, dont les poils sont identiques à ceux des autres parties du corps, est large chez le mâle adulte de cinq centimètres environ, de trois seulement chez les deux autres animaux. L'aspect de ces poils dont la pointe regarde la tête du chien au lieu d'être tournée vers la queue est fait pour arrêter l'observateur, car c'est un fait absolument anormal dont nous ne connaissons aucun autre exemple. Souvent nous avons observé des différences dans la nature, dans la longueur, dans l'abondance plus ou moins grande des poils des animaux domestiques ou sauvages, mais jamais cette disposition des bulbes des poils qui fait que dans cette variété, les poils poussent à l'envers de ce qui est normal.

Il est grandement à désirer qu'on puisse faire reproduire en France les chiens de Phu-Quoc et qu'on en obtienne des croisements avec d'autres races de chiens.

Il y a là un sujet d'études très curieux pour les naturalistes.

PHILIPERR FILS.

Chenil

La tête du Terre-Neuve. — Un correspondant du *Canterbury Times*, écrivait dans le numéro du 28 mai, les lignes suivantes au sujet des points des Terres-Neuves : « Pendant que j'étais à Melbourne, M. Coupe a publié quelques descriptions des points des chiens de Terre-Neuve. D'après ce savant, le Terre-Neuve devrait avoir un crâne plat, c'est une erreur, car le Terre-Neuve a la tête bombée et non plate ; la tête plate constituerait une monstruosité. Les Melbournais se sont partagés en deux partis, les partisans des têtes plates et les partisans des têtes rondes.

Le Borzoï Ooslad. — Une récente décision judiciaire a placé le levrier Ooslad de la duchesse de Newcastle, un chien magnifique, au 1^{er} rang parmi ses congénères. Il fut battu à son premier concours à l'Agricultural Hall. Le juge de Bristol, qui rendit cet arrêt, était reconnu comme un maître en cette matière, et il est intéressant de lire le rapport du capitaine Graham, qui a été publié par le *Kennel-Club*.

« Six chiens devaient être classés, trois sont des nouveaux venus, deux sont d'importation directe. La contestation pour le 1^{er} prix entre Ooslad, appartenant à la duchesse de Newcastle, et le nouveau venu Korotai. Après un examen prolongé et très soigné, avec beaucoup d'hésitation cependant, je me décidai en faveur du premier Ooslad. Ooslad est un chien de grande qualité, ayant beaucoup de symétrie, et devait être classé le premier à ces deux égards, n'ayant qu'un ou plusieurs légers points le déparant. Korotai est de grande taille, mais sa tournure est peu élégante. Ce beau chien a une échine qui forme une pente fort vilaine. Cela est évidemment un défaut. Korotai est évidemment le plus beau, le plus gros que j'aie connu, et je m'occupe des borzoïs depuis 1864. Ce chien remporta le second prix.

Ooslad fut acheté après la dernière exposition du *Kennel-Club*, par un exposant russe, M. A. H. Bles. Il obtint un premier, un second, un troisième prix et une réserve, battant Whirlwind, Holodyets et Sultan II. Ooslad fut acheté par le chenil des chenils de Kulm, à Worskopp. Dans son propre pays, il gagna la médaille d'argent à Moscou et reçut, en Angleterre, des premiers prix à Glasgow, Leeds et Bristol. Ooslad était né en avril 1886, fils de J.-J. Sokoloff, par Balvareffs. Ataman, par Pedroza II, appartenait à M. Waltroff. Ataman est par Swerkai, par Pobada, Swerkai par Poreskai, par Lesginska. Ooslad est chien haut, élancé, couleur faon. Sa tête est excessivement fine et il porte de fort belles oreilles ; sa tête est surtout bien placée. C'était un des plus beaux animaux de la race. Son unique défaut était que, quand il se tenait debout, il était un peu bas des épaules. Il avait déjà donné de forts beaux descendants. Ooslad mesurait 763 millimètres aux épaules et 785 centimètres à la croupe, tour de poitrine 84 centimètres, tour de crâne 381 millimètres, tour du museau 205 millimètres, tour du coude 206 millimètres, grasset 211 millimètres. De l'occiput à l'extrémité du nez, il mesurait 305 millimètres, distance qui était également partagée par l'angle interne de l'œil. Il avait 330 millimètre de l'occiput au milieu des épaules et 711 millimètres de là à la naissance de la queue qui avait 56 centimètres de long.

D'après les essais faits récemment dans l'armée prussienne, les chiens loups et les chiens de berger sont les seuls qui puissent être suffisamment dressés pour faire un service utile en campagne.

Les chiens de chasse se laisseraient aller à leur instinct et abandonneraient trop souvent leur poste.

De nombreux cas de rage ont été constatés dernièrement en Belgique.

A ce propos, le *Mentor Agricole* publie les renseignements suivants que nous reproduisons pensant qu'ils pourront intéresser nos lecteurs.